



Du 1er au 15 décembre 1915

1er décembre 1915

18 heures

R. A. S. Ça devient inquiétant de voir se succéder ces trois lettres. Aussi, on parle déjà que quelque chose pourrait bien se passer ces jours-ci.

2 décembre 1915

Je suis allé à Épernay chercher mes papiers pour souscrire à l'emprunt national. L'animation, due aux militaires, est toujours très grande.

La journée a été exécrable à cause de la pluie.

Le 7ème groupe léger rentre cette nuit des tranchées. Il est relevé par le groupe cycliste. Le bureau du percepteur est de nouveau occupé.

J'ai pu me procurer 150 kg de charbon à Épernay, ça devient rare.

3 décembre 1915

10 heures

Le commandant d'armes fait installer le téléphone dans la mairie sans prévenir le maire.

14 heures

Le maire proteste... inutilement. Le sans-gêne de messieurs les officiers devient effrayant. La mairie ne pourra plus recevoir le conseil.

4 décembre 1915

8 heures 30

Le percepteur n'a pas l'accès de la mairie et doit faire ses paiements dans l'école.

16 heures 5

Courmelois a écopé dans la journée.

Cette nuit, la canonnade a été assez vive, paraît-il, sur le front. Je n'ai rien entendu mais les vitres ont tremblé dans les maisons.

5 décembre 1915

8 heures

Le ciel est redevenu clair, la température est douce. Allons-nous écopier aujourd'hui ? C'était le tour des villages voisins hier.

10 heures

Un avion français se fait canarder longtemps sans succès.

11 heures 30

Un avion boche vient du Nord. Il inspecte notre région mais il est pris en chasse par deux des nôtres qui lui font une conduite de Grenoble. L'un de ces derniers revient vers Billy et, pour manifester son contentement d'un résultat que nous ignorons, boucle sept fois la boucle. Je ne l'ai pas vu opérer et je le regrette.

16 heures 30

Le 67ème part. Il sera remplacé cette nuit par 1 200 hommes. 800 sont du 106ème, les autres sont des brancardiers et des pionniers.

6 décembre 1915

8 heures

Les Boches sont nerveux depuis quelques jours : ils ont tiré hier après-midi sur Thuisy et Verzenay. Il y a eu encore des victimes.

14 heures

Il n'y a plus de troupes à Verzy. Tout est parti à Trépail. Verzenay a encore écopé ce matin. Il y a des victimes civiles et militaires.

7 décembre 1915

7 heures

Bombardement vers Beaumont, Prunay et le canal.

17 heures

Le reste de la journée a été assez calme malgré les présages de la matinée. Il n'y a à signaler que le fourmillement des troupes et le tohu-bohu qui en résulte.

8 décembre 1915

7 heures

Je vais à Verzy souscrire à l'emprunt national. On entend, dans la forêt, nombre d'explosions de grenades. Les batteries tirent du côté de Verzenay.

12 heures 30

Bombardement. On file à la cave. Une douzaine d'obus tombent aux abords du village.

13 heures 45

Le bombardement semblait terminé. Il reprend de plus belle et... nouvelle fuite à la cave. Le contrôleur et les répartiteurs qui étaient en séance viennent se réfugier à la cave pour travailler un peu plus tranquillement.

17 heures

16 obus sont tombés, sans faire beaucoup de mal, près de chez J. Legras, Baudin, Lefebvre etc.

9 décembre 1915

8 heures

Brume, pluie fine : cela empêchera peut-être une séance semblable à celle d'hier.

9 heures

Un obus tombe aux environs de la gare et coupe la jambe à un militaire. Ce n'est pas un obus, c'est une grenade qui a été mal lancée et qui a blessé deux soldats.

15 heures

5 obus viennent de tomber sur le territoire, vers la Queue des Loges.

16 heures

Je décide le conseil à faire quelque chose pour la conservation des archives qui sont à la cave. Il y pleut comme dehors et les souris, qui ont la fringale de s'instruire, viennent ronger les dossiers. On va installer des rayons dans le côté le moins pluvieux. En attendant, j'allume le poêle pour sécher les paperasses qui sont toutes mouillées.

10 décembre 1915

12 heures

Matinée brumeuse... et calme.

16 heures

Le 106ème part. Il sera remplacé par un bataillon du même régiment.

18 heures

R. A. S. pour le reste de la journée.

11 décembre 1915

9 heures

Quête des Incendiés. Réunion laborieuse du Bureau local.

15 heures

Bombardement. Un obus tombe près de la Croix de fer, un dans le cimetière sans éclater, un chez Thierry Trichet, plus de toit, un chez Gallois, comme la première fois, un chez Périn tuant 6 militaires et en blessant 12 dont 3 sont morts ensuite. Le tir était très espacé. Cela a amené une fausse confiance qui a fait des victimes.

12 décembre 1915

9 heures

Il neige. C'est peut-être un bon temps pour empêcher le retour des événements comme hier.

11 heures

Une violente canonnade commence vers Nogent - les Marquises. Cela a l'air d'une attaque.

17 heures

Bombardement. 9 obus arrivent en rafale. Nous commençons à dîner. On file à la cave vivement. Un quart d'heure après, nouvelles rafales précipitées : 17 obus

tombent sur le village. Pendant ce temps, nos pièces tirent sans interruption et font un beau vacarme.

18 heures 30

Nous remontons de la cave. On nous donne des renseignements contradictoires sur la chute des obus : attendons à demain.

13 décembre 1915

8 heures

Petite gelée.

Les obus tombés hier sont allés en bas, à gauche ou en haut du village. Très peu de dégâts matériels. La cité a reçu un obus.

On prévoit que ce n'est pas fini, que d'autres séances vont suivre. Alors, où allons-nous ?

9 heures

3 escouades de dragons et cuirassiers du 13ème partent pour la manœuvre. Depuis quelques jours, ils manœuvrent en pleine rue. On dirait qu'ils cherchent à se faire repérer. En tous cas, ils ne feraient pas mieux.

10 heures

Un avion boche vient constater les effets du tir d'hier.

18 heures

On voit quelques avions français, on entend quelques coups de canon et la journée se passe tranquillement.

21 heures

On va coucher mais on n'est pas trop rassuré : le canon gronde encore.

14 décembre 1915

6 heures

Réveil en musique : une de nos batteries, du côté de Verzy, tire sans interruption pendant une demi-heure. Cela doit faire plaisir à ceux qui reçoivent si je juge de leurs sentiments par rapport à ceux qui entendent les coups de départ.

17 heures

La journée a été plus tranquille que le matin. Pouvait-on le présager ? Il y a eu, dans l'après-midi, des balades d'avions français, salués comme d'habitude par les canons boches. Autrefois, quand la nuit arrivait, on commençait à respirer car on ne

craignait plus le bombardement. Mais depuis la séance de dimanche soir, on ne se sent plus en sûreté, à n'importe quelle heure.

15 décembre 1915

9 heures

Passage d'un avion boche direction Petites Loges - Trépail.

13 heures

Je vais voir René Viart, maréchal des logis, cantonné à Billy. Pendant le cours du voyage, canonnade continuelle sur des avions français qui essaient de franchir les lignes.



Il y a cent ans
dans ce village...